FEUILLETON N° 172

LA VENGEANCE du Beau Vicaire

par M.-L. Gagneur

XXXVIII

— Raison de plus. Je le connais bien. Mais taissons, je vous prie, ma chère Laurianne, ce sujet, qui m'est toujours si pénible.

— Vous avez raison, il faut oublier.

— Voyons, charmante cousine, votre proposition.

— Donc, dit Laurianne, pour fuir mon mari amoureux ou qui feint de l'être, j'irais au bout du monde. Je me décide, en conséquence, à partir pour un long voyage.

— Et où comptez-vous aller ?

— Dans l'Inde. Et je viens vous proposer de m'accompagner. Vous fuirez, vous aussi, vos souvenirs douloureux et votre auguste famille qui vous déteste. Et puis les voyages forment la jeunesse. Si ce n'est pas neuf, c'est toujours vrai.

— Hélas ! ma chère Laurianne, vous me voyez désolé de vous refuser ; mais c'est impossible.

— Jean, c'est votre ami Laurent qui vous en prie.

— Impossible, vous dis-je : je suis pauvre comme Job. Grâce à la libéralité de l'amiral, j'ai pu venir à Paris ; mais on m'a volé, et je suis obligé en ce moment d'accepter un emploi pour vivre.

— Qu'à cela ne tienne ! je ne suis pas tellement ruinée que je ne puisse prêter à un camarade la somme nécessaire au voyage.

— Sans doute, chère cousine, vous êtes pour moi le plus aimable et le plus aimé des camarades ; mais vous êtes femme et même jolie femme ; notre voyage durerait un an ou deux. Or, je ne suis pas précisément un saint. Qui sait si sous le soleil tropical de l'Inde, je ne tomberais pas éperdûment amoureux de mon charmant compagnon de voyage ? Voyez alors quelle situation me ferait cet emprunt. Non, chère Laurianne, jamais je n'accepterai d'argent d'une femme. Je ne le puis pas. N'insistez pas.

— Mais comprenez donc : un simple prêt

— Que je ne pourrai peut-être jamais rembourser.

— Eh bien ! il y a des usuriers.

— Sur quelles espérances me prêteraient-ils ? Puis-je escompter l'héritage de l'amiral, qui a de plus proches parents que nous ? Enfin, j'ai écrit à Madeleine que, si elle avait besoin de moi, je serais toujours là, prêt à me dévouer pour elle. Or, si l'on ne peut servir deux maîtres, on ne peut, à plus forte raison, servir deux femmes à la fois.

— Vous me désolez, Jean dit Laurianne. J'avais trouvé cette idée de voyage dans l'Inde, seule avec vous, si drôle ! Je vous voyais déjà sur le dos des éléphants, chassant le tigre, ou excursionnant au mont Hymalaya. Et cela, pendant que mon abject mari achevait de s'abrutir dans les tripots avec les filles. Alors, il faut renoncer à ce beau rêve ?

— Hélas !

— Eh bien ! adieu !

— Vous partirez seule ?

— Non, probablement avec une famille anglaise qui se rend à Singapour.

— Pourquoi aller si loin ?

Parce que j'éprouve le besoin absolu d'habiter l'antipode du lieu où respire M. du Rozay. Et puis, j'ai toujours eu envie d'aller dans l'Inde. Je reviendrai par l'Océan Pacifique et l'isthme de Panama, en faisant peut-être une pointe au Japon, ce pays des monstres bizarres et biscornus. Je pense, mon cher ami, sans être monomane de géographie, que la vie d'un être intelligent n'est complète qu'à la condition de connaître son globe. Elle est si petite, notre planète, qu'il est vraiment honteux de mourir sans l'avoir à peu près parcourue.

— Je ne connais point d'originale comme vous ; et vous me faites regretter vivement de ne pouvoir vous accompagner. Mais il y a, malgré tout, entre Madeleine et moi, comme une chaîne invisible et si étroitement rivée, que je ne puis m'éloigner d'elle.

— C'est vrai, les amoureux ont toujours l'espoir.

— Je ne sais comment appeler le sentiment qui m'attache à elle. Je ne sais si c'est encore de l'amour. Seulement, je sens que son mariage n'a pu nous délier de nos serments. Je sens qu'elle m'aime toujours, qu'elle pense à moi, que le fil magnétique, loin d'être rompu entre nous, a acquis, au contraire, une continuité plus intense.

— Est-elle heureuse d'être aimée ainsi ! dit Laurianne avec un peu d'amertume. Allons, adieu !

Ils s'embrassèrent en bons camarades.

Laurianne promit de lui écrire ; puis elle descendit la première.

Une fois seul, Jean admira le magnifique panorama qui se déroulait devant lui ; et, se penchant pour voir Laurianne monter en voiture et lui faire un dernier signe de la main, il aperçut avec sa lorgnette un petit homme dont il crut reconnaître la silhouette, et qui se promenait de long en large sur le trottoir, en levant souvent la tête de son côté.

C'était le frère Chaffin, qui, croyant à une nouvelle idée de suicide, s'attendait à chaque instant à voir son corps fendre l'air.

XXXIX

Pendant une huitaine de jours, Jean n'eut le temps de penser ni à Madeleine ni à Laurianne ni à Lovely.

Absorbé et en même temps étourdi par son entrée dans le monde de la finance, il commençait à se laisser gagner par la fièvre de l'agio, à s'acclimater à ce milieu si nouveau pour lui et même si antipathique à sa nature ; il l'acceptait comme un levier pour conquérir son indépendance.

Le baron, devinant ses préoccupations utilitaires, lui avait affirmé que la banque avait un but politique : affermir la République, inspirer confiance dans ce gouvernement en poussant à la hausse de toutes les valeurs, étonner le monde par la prospérité du marché de Paris.

Jean eût voulu se laisser convaincre ; mais par moments il concevait des doutes. Il craignait de ne découvrir dans cette immense affaire, qu'un immense tripotage. Son nom figurait au conseil de surveillance. Il occupait dans les bureaux un cabinet de ministre ; il avait rédigé et signé un premier article fort remarqué à la Bourse. Le baron lui avait remis pour cet article un certain nombre d'actions représentant une somme assez importante, et lui avait dit que, comprenant ses besoins de jeune homme, il lui paierait toujours à l'avance ses appointements. Van Berghen était du reste enchanté de son sous-directeur, dont le nom sonore remplissait de considération le petit actionnaire.

Mais comme l'avait prévu le baron, ce n'était pas seulement le nom de Jean qui inspirait confiance, c'était surtout sa figure ouverte, c'étaient la clarté et l'accent de sincérité avec lesquels il parlait de « l'Union mobilière internationale ».

Il se trouvait là, au reste, en noble compagnie. Plusieurs grands noms du faubourg Saint-Germain et de la finance n'avaient pas dédaigné de se placer à côté du sien.

L'affaire fut lancée avec une publicité grandiose, comme disait le baron. On prédisait à l'Union mobière internationale un succès sans précédent. Le public commençait à mordre ; il fallait le faire arriver à l'engouement. Les actions montaient, montaient.

Cependant, cette hausse était plus factice que réelle ; car les boursiers qui connaissaient à fond la situation du baron, savaient fort bien que l'année précédente il avait fait des pertes considérables. Son crédit était fortement atteint. Mais il comptait sur cette nouvelle spéculation pour le rétablir.

Aussi n'épargnait-il rien. Il avait à la Bourse de nombreux compères qui vantaient l'excellence et la solidité de « l'Union mobilière internationale ». Quand la baisse se produisait, il faisait faire par dessous main des achats fictifs.

A suivre

AU CORSET D'OR

Corsets sur Mesure

Elégance et Solidité

VANDERBEKEN-LOGÉ

149, rue des Poutrains
TOURCOING

TOUTES LES
MALADIES SECRÈTES
guéries radicalement et sans retour

Le BALSAMUM BOUTILLIER à base purement végétale employé au début des écoulements, en assure la guérison en *deux jours* et sans danger.

Pour les écoulements et échauffements anciens, goutte militaire etc. et afin d'éviter les accidents terribles tels que rétrécissements, cystites, maladies de la vessie ne vous servez de l'INJECTION BOUTILLINE qui ne contient aucune base caustique.

Le SIROP DÉPURATIF BOUTILLIER guérit toutes les altérations du sang. Il fait disparaître les Dartres, Eczémas, Démangeaison, Rougeurs, etc. Son action bienfaisante s'exerce particulièrement en effaçant toutes traces des maladies invétérées (Syphilis et ses accidents.)

La meilleure garantie de la valeur de ces produits contre tant d'autres préparations trompeuses est le succès obtenu depuis plus d'un demi-siècle.

Se trouvent à la seule Pharmacie

BOUTILLIER

24, rue des Suaires, LILLE

CHICORÉE

DU

TRAVAILLEUR

la meilleure

et la plus économique

Dépôt pour le Nord :

15, Rue des Robleds

LILLE

VIN BIOTIQUE OZIL
(Bleu, vin)
Le flacon 3 fr. 50

Ce vin, de goût très agréable, à base de viande, fer, quinquina, chaux, etc., est le tonique le plus énergique connu. Il accroît la nutrition et la force de l'organisme dans tous ses éléments, et surtout en proportions bien pondérées. De plus, il est, de tous les médicaments de ce genre, de beaucoup le MEILLEUR MARCHÉ.

NE CONSTIPE PAS

Phie du Dr OZIL (Docteur-Ès-Sciences)
60 Rue ESQUERMOISE (Ne pas confondre) LILLE 60

ALEXANDRE GHIOT
84, Rue Chapelle-Carette
ROUBAIX

FOURNITURES POUR BARBIERS ET COIFFEURS

PARFUMERIE, BROSSERIE
Gros et Détail

Articles de fêtes, Articles de coiffures, Peignes, Sachets, Savons, etc.

Teintures et Frisures en tous genres

BON GÉNIE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VENTE A CRÉDIT

Confections pour Hommes, Femmes et Enfants
VÊTEMENTS SUR MESURE

Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poêlerie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe.

MOBILIER

En Versant :

5	fr. on a	50	fr. de Marchandises et on paie	1	fr. par semaine	5	fr. par mois
10	»	100	»	2	»	10	»
15	»	150	»	3	»	15	»
20	»	200	»	4	»	20	»

Les FONCTIONNAIRES, agent des Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement.
DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES

Maisons de Vente :
S'adresser : à ROUBAIX, rue du Collège, 168.
à TOURCOING, rue de Gand, 24.

FABRIQUE DE TUYAUX ET RÉPARATIONS
POUR POMPES A INCENDIE

PIÈCE EN CUIR sur Toile			PIÈCE SUR ENDUIT		
18 c/m la pièce	1 00		10 c/m la pièce	1 00	
15 »	»	2 25	14 »	»	1 50
20 »	»	3 50	20 »	»	3 75

PRIX PAR RIVET à 0,20 cent.
LE RIVET EN CUIVRE

J.-J. QUENNOY
27, rue St-Antoine, ROUBAIX

On demande des représentants sérieux, pour Roubaix, Lille et Tourcoing.
S'adresser au bureau du journal l'Egalité Grande-Rue, ROUBAIX.

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE
ET INDUSTRIELLE

Louis JUSTIN

Rue des Fleurs, 49, ROUBAIX

Reproductions et agrandissements en tous genres
PORTRAITS DEPUIS 5 francs LA DOUZAINE
DESSINS EN CHEVEUX
TRAVAIL A DOMICILE SUR DEMANDE

IMPRIMERIE

DU

RÉVEIL DU NORD

28, Rue de Fives, 28

LILLE

TRAVAUX ADMINISTRATIFS & COMMERCIAUX

Factures, Mandats, Têtes de Lettres et Enveloppes

CARTES DE VISITE ET DE COMMERCE
LETTRES DE NAISSANCE ET DE MARIAGE

Affiches, Circulaires, Prospectus, etc.

TRAVAIL SOIGNÉ. -- PRIX MODÉRÉS
GRANDE CÉLÉRITÉ

AVIS

Le journal le *Réveil du Nord* a l'avantage de prévenir le public que par suite de l'agrandissement des ateliers de l'imprimerie ouvrière et de l'installation de nouvelles machines perfectionnées, les commandes d'impression de toute nature qui lui seront confiées seront exécutées avec la plus grande célérité, avec tous les soins désirables et à des prix les plus avantageux.

Toutes facilités seront accordées pour les règlements.

CHICORÉE

DU

TRAVAILLEUR

la meilleure

et la plus économique

CHICORÉE DU TRAVAILLEUR

FABRIQUÉE PAR **WILLIOT FILS**
A POIX DU NORD

33 MÉDAILLES — 3 DIPLOMES D'HONNEUR — HORS CONCOURS

AVIS AUX CONSOMMATEURS

Chaque paquet de la CHICOREE DU TRAVAILLEUR contient le portrait d'un Député socialiste. La première série de ces portraits comprend ceux de J. GUESDE, JAURÈS, MILLERAND, BAUDIN, BASLY, VIVIANI, SEMBAT, LAMENDIN, ROUANET, THIVRIER et CLOVIS HUGUES.

D'autres portraits suivront sous peu et compléteront la collection.

La CHICOREE DU TRAVAILLEUR est de qualité supérieure. Elle n'est fabriquée qu'avec des racines de premier choix.

Réclamer la CHICOREE DU TRAVAILLEUR, chez tous les épiciers du Nord, qui peuvent la commander à M. Williot et à ses représentants.